Fourrure : le point sur une matière qui fait débat.

Le discours des industriels décrypté.

La fourrure véritable est aujourd'hui fortement présente dans les collections et le vestiaire mode des jeunes urbains. Pourtant, de nos jours, nous pouvons tous facilement éviter la mort de dizaines de millions d'animaux en évitant de porter cette matière.
Un geste simple et concret pour réduire notre pression déjà colossale sur le monde animal.
Cette formidable opportunité d'épargner des êtres vivants est encore trop souvent ignorée par les acteurs du monde de la mode et les consommateurs.

Fourrure et éthique

L'élevage des animaux pour leur fourrure est avant tout un élevage de type intensif, comparable à ceux des poulets élevés en batterie. En effet, 85% de la production mondiale proviennent de ces fermes-usines dans lesquelles les animaux sont confinés à plusieurs, leur vie entière durant, dans des cages exiguës, totalement grillagées, les privant ainsi de toute possibilité de se mouvoir normalement.
Pour les 15% restants, il s'agit de piégeage. Un trappage forcément douloureux pour les animaux pris dans des mâchoires en acier : ces pièges, non sélectifs, tuent fréquemment aussi des espèces menacées, des femelles gestantes, voire des animaux de compagnie.

Un article publié dans la prestigieuse revue scientifique *Nature* signalait en 2001 que les visons enfermés en cages de batterie étaient en état de stress avéré[1]. C'est notamment l'absence de point d'eau qui provoque une souffrance psychologique pour ces animaux semi-aquatiques. De manière générale, l'enfermement en cages d'animaux sauvages, même s'ils sont domestiqués, est une source de souffrances physiques et psychologiques intenses pouvant les mener à l'automutilation, voire au cannibalisme. Le renard, animal par nature très craintif, est particulièrement affecté par cette vie en cage. Régulièrement, des vidéos d'infiltration tournées par les ONG montrent la réalité sordide des élevages, loin des images soigneusement sélectionnées par les industriels.

Fourrure et écologie

Les élevages impactent durablement notre environnement. Les millions d'animaux enfermés dans ces cages de batterie participent au réchauffement climatique en dégageant du CO2, du N2O et du méthane. Ce dernier gaz, l'un des plus nocifs pour notre planète, pourrait être rapidement évacué de notre atmosphère simplement en réduisant les élevages. Ce choix contribuerait ainsi à réduire le réchauffement climatique.

Les élevages dégradent également les sols, polluent les nappes phréatiques, engendrent certains déséquilibres locaux, et gaspillent des millions de litres d'eau.

Impact et destruction

Des études menées par des scientifiques indépendants (recensées sur le site www.truthaboutecofur.com) signalent le caractère polluant et énergivore de la production de fourrure véritable. La première, publiée en 2011, propose une analyse complète du cycle de vie de la production de fourrure visant à quantifier son impact environnemental. La conclusion est sans appel : « par rapport aux matières textiles, la fourrure [animale ndlr] a un impact plus important dans 17 des 18 critères environnementaux (…) l'impact sur le changement climatique occasionné par la production d'1 kg de fourrure [animale ndlr] est cinq fois supérieur au textile le plus néfaste en la matière (la laine). En cause les émissions de N2O et le lisier des visons. »
Une étude environnementale comparative entre un manteau en véritable vison et un manteau en fausse fourrure façon vison, publiée en 2013, conclut : « à durée de vie égale, un produit en fourrure d'imitation aura toujours un impact environnemental moindre qu'un produit en vraie fourrure.[2]»

En Nouvelle-Écosse, au Canada, l'industrie du vison est régulièrement pointée du doigt depuis quelques années par les riverains. En cause la destruction de plusieurs lacs, occasionnant la destruction de fragiles écosystèmes et habitats naturels de nombreux poissons sauvages. En Finlande, un article publié en 2014 fait le lien entre la diffusion de bactéries potentiellement dangereuses pour l'homme et les 1 000 élevages intensifs de renards. Au Chili, la prolifération d'espèces introduites par les fourreurs, notamment des marmottes, a profondément modifié l'écosystème local, créant un déséquilibre préoccupant pour la faune non habituée à cette espèce.[3]

Un discours trompeur explique la popularité de la fourrure

La fourrure écologique n'existe pas. Cette confusion orchestrée volontairement par cette filière réside dans le fait que la fibre fourrure est d'origine naturelle. Sa production à l'échelle industrielle n'en fait pas une industrie éco-responsable pour autant (Voir notre rubrique : fourrure et écologie). En 2012, les autorités régulatrices de publicité en Grande-Bretagne ont interdit la publicité « why it's eco-friendly to wear fur » (pourquoi il est écologique de porter de la fourrure), pour son caractère « trompeur ». Dans d'autres pays également, une telle publicité, assimilée à du greenwashing, est interdite[4].

La fourrure n'est pas du cuir. La confusion entre cuir, viande et fourrure est sciemment entretenue par les fourreurs pour déculpabiliser du port de la fourrure. Pourtant, cette affirmation simpliste est fausse : si toutes ces industries reposent sur l'exploitation animale, là s'arrête la comparaison, car choisir de porter de la fourrure est loin d'être un acte anodin. En effet, contrairement au cuir, la fourrure n'est pas connectée aux habitudes alimentaires des citoyens. Il s'agit de deux industries différentes. Certes nous vivons dans un monde consommateur de viande, mais cela ne doit toutefois pas nous empêcher de progresser sur d'autres thématiques de protection animale. Ne pas porter de fourrure véritable peut sauver des millions d'animaux.

Et les lapins ?

En France, la marque déposée Orylag élève et tue 1 200 animaux par semaine. Les peaux représentent 65 % du chiffre d'affaires contre 35 % pour la viande. L'espèce Orylag[5] a été créée par manipulation génétique par l'INRA dans les années 80 pour servir la filière fourrure. Il a fallu 15 ans de recherches coûteuses à l'État pour un produit dont l'utilité était, et reste vaine, au regard des millions d'animaux déjà élevés pour leur fourrure.

Un lien fort avec les écoles de mode. La célèbre école ESMOD propose régulièrement des ateliers et des concours organisés avec les industriels de la fourrure. Sur place, il n'est jamais proposé aux étudiants de travailler avec des alternatives. Les enseignants sont même invités à visiter les élevages intensifs de visons[6]. Dévoiler plutôt que dissimuler est une technique audacieuse, et semble-t-il efficace, contribuant à anesthésier l'empathie que tout humain serait nécessairement conduit à ressentir pour les animaux si les visites dans les élevages n'étaient pas si savamment mises en scène.

Réaction en chaîne

La fourrure issue d'Europe n'empêche pas les dérives. La mode fourrure, créée et entretenue par des bureaux de tendances liées à la filière, génère automatiquement une réaction en chaîne. Une chaîne nocive qui entretient le marché noir et la mise à mort de millions de chats et de chiens en Chine, dont la fourrure est ensuite revendue sous des appellations mensongères. Il est illusoire de croire que les consommateurs, souvent désinformés, vérifient les étiquettes pour s'assurer que la décoration de leur parka provient d'Europe et non de Chine. D'autant que cette information n'est pas obligatoire !

Attention aux labels !

Les certifications type « Origin Assured », uniquement créées par les industriels de la fourrure, assurent de l'origine européenne du produit mais n'intègrent aucune mesure de bien-être animal. La taille des cages, le confinement et la détresse des animaux restent inchangés. L'industrie se félicite d'assurer une alimentation et un abreuvement corrects aux animaux ainsi que des soins en cas de blessures. Toutefois, une absence de mauvais traitements physiques ne signifie pas que les animaux mènent une vie saine et épanouie répondant aux impératifs biologiques de leur espèce. Leur détresse psychologique reste entière, les automutilations fréquentes, et le fond du débat plus que jamais d'actualité.

La fausse fourrure

Toujours plus belle, la fausse fourrure n'est plus une imitation, mais une matière à part entière. Plus fun, moins redondante que la véritable fourrure, elle présente surtout l'avantage de ne pas être liée à d'interminables débats de société. Stop au bad buzz ! La fourrure synthétique est utilisée régulièrement pas Calvin Klein, Ralph Lauren, Tommy Hilfiger, Stella McCartney, mais également par des labels pointus et spécialisés en la matière comme Shrimps, Rubby & Ed, Romy LDN, PushButton, Simone Rocha[7].

Qui imite qui ?

Depuis quelques années, la tendance semble s'être inversée. Aujourd'hui, l'industrie de la fourrure véritable n'hésite pas à s'inspirer des codes de l'univers de la fausse fourrure : univers pop, couleurs électriques, vraies fourrures teintes à grands coups de produits chimiques pour donner un effet « fausse fourrure »… L'imitation n'est-elle pas la plus belle forme de flatterie ?

Après Kookaï en 2014, suivie par Chevignon, Jacadi et Damart, de nombreuses autres marques sont en train d'envisager l'opportunité de n'utiliser que des fourrures synthétiques de qualité, à la place des véritables. Elles comprennent l'apport positif en termes d'image que la fausse fourrure peut leur apporter. C'est aussi cela, la responsabilité sociétale des entreprises.

La tendance actuelle, les chiffres…

Aujourd'hui, la tendance est à la remise en question de l'énorme pression humaine sur le monde animal. Ces derniers sont enfin reconnus comme étant des êtres sensibles par le code civil. La consommation de viande est en baisse dans les pays dits développés et les alternatives aux expérimentations animales prennent de l'ampleur, lentement mais sûrement. En résulte une baisse de moitié du nombre d'animaux utilisés en recherche depuis les années 90. Dans un tel contexte, le fait que le nombre d'animaux élevés et tués pour de simples articles à la mode en fourrure augmente toujours plus demeure une anomalie éthique. À cela s'ajoute la prise en compte grandissante de la nécessité de préserver notre environnement.

Diminuer le nombre d'élevages reste une option intéressante et relativement facile à mettre en œuvre, avec un impact positif concret pour notre environnement.

NON, l'industrie de la fourrure n'est pas un gros pourvoyeur d'emploi. En Europe, sur 750 millions d'habitants, à peine 60 000 emplois sont concernés par l'industrie de la fourrure. Le fait qu'une industrie procure du travail ne saurait être une excuse pour ne pas remettre en question son éthique et sa pertinence. Les industries du tabac (100 millions d'emplois) ou de l'armement font vivre beaucoup plus de monde et pourtant elles sont critiquées, car critiquables. Idéalement il est reconnu qu'elles devraient disparaître.

Pourquoi soutenir une industrie plutôt qu'une autre ? Lorsqu'une industrie disparaît, une autre apparaît, l'économie ne connaît pas le vide. Pourquoi ne pas soutenir d'autres secteurs ? Pourquoi ne pas développer l'innovation et les matières respectueuses des animaux et de l'environnement ? Pourquoi ne pas soutenir les ateliers de fausse fourrure ? Tout est une question de volonté progressiste.

D'autre part, une crise du rouble en Russie ou encore des campagnes anti-corruption en Chine ont freiné les achats des clients riches[8]. Des hivers plus doux ont aussi ralenti l'industrie de la fourrure cette année. Les prix des fourrures véritables lors des fameuses ventes aux enchères ont baissé de 30 à 70 % par rapport à l'année précédente.
Les débats de société inhérents à l'exploitation animale, toujours plus favorables à une prise en compte de leur sensibilité, démontrent que la filière fourrure est loin d'être une industrie pérenne.

Il est évident qu'à moyen et long terme, la mode et les bureaux de tendance ne pourront qu'encourager l'usage de la fourrure synthétique. Certaines marques utilisant de la fourrure animale nous ont d'ailleurs elles-mêmes confié cette analyse.

Enquêtes récentes dans des élevages européens (liste non exhaustive) :

Finlande :
https://www.flickr.com/photos/oikeuttaelaimille/albums

Pologne :
https://www.flickr.com/photos/otwarteklatki/albums

Norvège :
https://www.flickr.com/photos/dyrsfrihet/albums

150 000 000

Selon nos dernières estimations, basées sur des chiffres officiels, le nombre d'animaux tués par l'industrie de la fourrure est de 150 millions : 90 millions de visons, 25 millions de renards, 15 millions de ratons laveurs pour l'année dernière, les 30 millions restants comprenant les espèces suivantes : coyotes, chats, chiens et chiens viverrins, castors, marmottes, phoques, chinchillas, martres, zibelines… À noter : ces chiffres n'intègrent pas les lapins, dont 40 millions sont tués, rien qu'en France, chaque année.

0,8 m² , 0,255 m²

Il n'existe pas véritablement de réglementation spécifique à l'industrie de la fourrure. Celle-ci est soumise à des recommandations du Conseil de l'Europe. La superficie minimale préconisée des cages est de 0,8 m² par renard et de 0,255 m² par vison…

Notes :

1. www.nature.com/news/2001/010301/full/news010308-1.html
2. www.truthaboutecofur.com/#!studies/c192n
3. www.truthaboutecofur.com/#!fur-farms/c380
4. www.theguardian.com/media/2012/mar/21/eco-friendly-fur-ad-banned
5. www.sudouest.fr/2015/05/28/un-lapin-de-luxe-1933328-1626.php
6. www.atelier-chardon-savard.com/blog/formation-des-professeurs-a-kopenhagen-fur
7. www.truthaboutecofur.com/#!works/c10g1
8. www.theglobeandmail.com/report-on-business/international-business/fur-markets-comeback-stalled-by-economic-turmoil-in-russia-and-china/article23016643/

Élevage de visons, détail
France, sept. 2014
© photo : Combactive



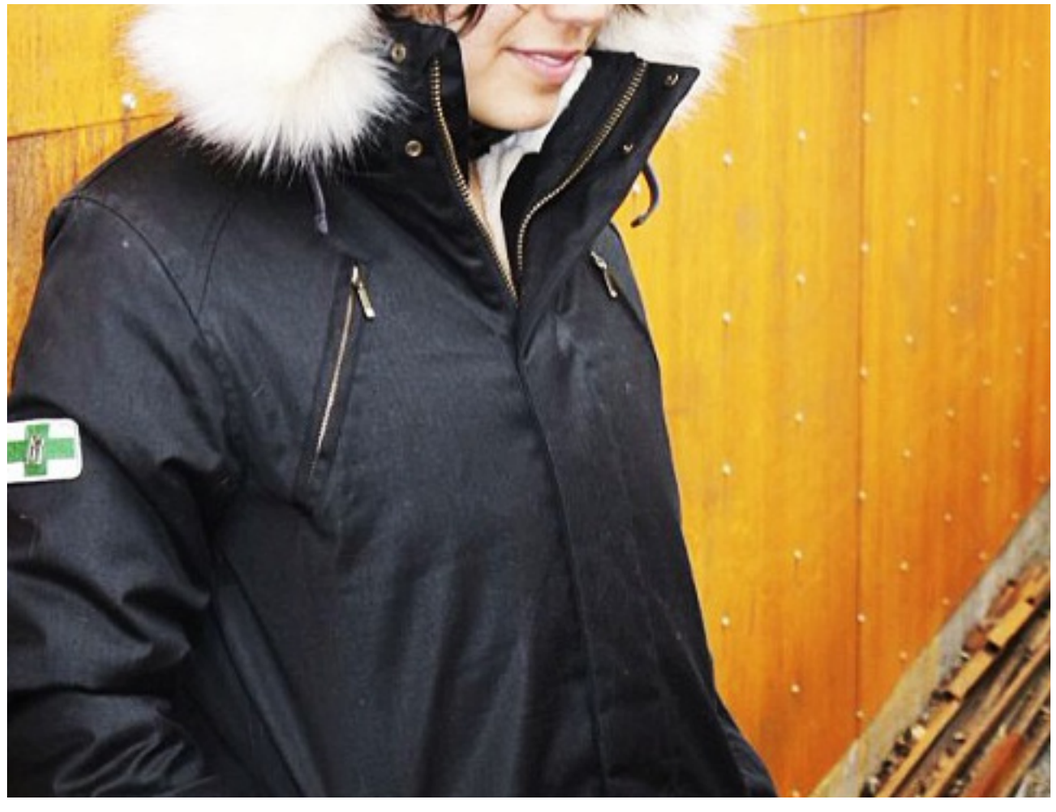
© Push Button, coll. printemps-été 2015
Fausse fourrure
© photo : Droits Réservés



Élevage de renards, détail
Finlande, sept. 2014
© photo : Oikeutta Eläimille



© HoodLamb, coll. hiver 2014
Fausse fourrure
© HoodLamb – photo : Droits Réservés



Élevage de chiens viverrins, détail
Pologne, juin 2014
© photo : Otwarte Klatki



© Shrimps, coll. printemps-été 2015
Fausse fourrure
© photo : Jess Gough



Élevage de visons, détail
Pologne, janvier 2013
© photo : Otwarte Klatki



© Calvin Klein, automne 2014
Fausse fourrure
© photo : Droits Réservés



Élevage de visons
Norvège, juillet 2010
© photo : Nettverk for dyrs frihet & Dyrebeskyttelsen Norge



Échantillons de fausse fourrure
Provenance fabricant
© photo : Arnaud G.



Retrouvez d'autres articles sur les sites :

www.mode-sans-fourrure.com
www.mercilamode2000.wix.com
www.truthaboutecofur.com

Dossier réalisé par :

Arnaud Gavard, 06 10 32 89 85 (Chargé de campagne Merci la Mode)
Nicolas Duhamel, 06 62 34 02 36 (Chargé de campagne Mode Sans Fourrure)
Mélanie M. Marbach (Designer graphique – www.marbachdesign.com)

1ère édition, juin 2015